

Conférence donnée par le PERE BIONDI, à Berne, le 02.02.1982

Les grands thèmes de la symbolique teilhardienne

**Teilhard de Chardin :
« Galilée de l'ère du Verseau »**

(Texte parlé)

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers Amis,

Le centenaire du Père Teilhard de Chardin est en train de se célébrer puisque nous avons commencé les célébrations le 3 mai 1981 - Teilhard est né le 1^{er} mai 1881 - et nous les conduisons sans désespérer jusqu'au 1^{er} mai 1982. Vous voyez que vous êtes dans une honnête moyenne.

Le centenaire est célébré de toutes sortes de façons, à la demande de la Chine, du Sénégal, de la France - là on le comprend bien - mais encore c'est à la demande de bien d'autres gouvernements. Ils se sont associés à ce premier vœu émis par LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR. Monsieur Senghor alors président de la République du Sénégal à l'Unesco, lors de sa Conférence générale réunie à Belgrade, a décidé la célébration mondiale du Père Teilhard de Chardin.

En deux ou trois phrases, je citerai tout à l'heure... ou même tout de suite, de peur d'oublier (mais je suis obligé de chauffer mes lunettes). Voici donc comment l'Unesco vante les mérites du Père. C'est le texte exact du vœu de l'Unesco, et je vais lire le mot à mot :

"... Teilhard de Chardin, théologien, philosophe, savant, dont la pensée et les travaux ont considérablement enrichi la réflexion religieuse, philosophique et scientifique en proposant les éléments d'une civilisation de l'univers. Son œuvre a exercé une grande influence sur la pensée contemporaine, dans une perspective de convergence et de solidarité universelle. Il a apporté une contribution éminente à l'évolution des idées dans l'humanisme contemporains. La Conférence générale souhaite donc que ces manifestations fassent mieux connaître cette grande œuvre, riche d'espérance, et en éclairent les prolongements pour l'avenir de l'homme".

Et l'Unesco a tenu parole. Nous avons eu à l'Unesco un colloque extraordinaire. Sont venus des représentants de toutes les grandes nations, celles qui ont

un niveau culturel suffisant pour pouvoir dialoguer - j'allais dire, dialoguer avec Teilhard, par les meilleurs interprètes interposés. Les présidents des associations Teilhard de Chardin d'un grand nombre de pays étaient eux-mêmes présents es qualités. La dernière séance, devant plus de 2'500 personnes a été présidée par celui qui, depuis le 10 mai dernier, est à la tête de l'Etat français, FRANÇOIS MITTERRAND qui a ainsi voulu tenir la promesse que son prédécesseur, VALÉRY GISCARD D'ESTAING, avait faite : être présent au Centenaire.

Après des textes qualifiant si extraordinairement le Père Teilhard de Chardin - textes lus en séance plénière - je dois citer puisque mon présentateur a fait allusion à ces petites critiques qui se sont élevées dans l'Eglise, je dois citer une lettre que le pape JEAN PAUL II a fait adresser aux Pères Jésuites, à Paris, par le deuxième personnage de l'Eglise, le Cardinal CASAROLI. Le Cardinal Casaroli a vanté les mérites du Père Teilhard de Chardin, il a rendu hommage à son obéissance religieuse, à sa foi, à son attachement à la personne du Christ. On n'en demandait pas tant! Et le général des Jésuites lui-même, le PÈRE PEDRO ARRUPÉ, a envoyé une très longue lettre - quatre pages dactylographiées en tout petits caractères - pour célébrer à sa façon le centenaire.

A ce moment-là sera accompli le vœu du Christ

"Qu'ils soient Un"...

Ainsi, que reste-t-il du fameux commonitorium du Saint-Siège de 1962, qui soulignait quelques ambiguïtés de la pensée du Père Teilhard de Chardin ? On peut dire : presque rien, car si Teilhard a été considéré par les Pères Jésuites et par des hommes d'Eglise, comme suspect, il s'agissait de gens qui n'avaient pas lu son œuvre ou qui n'y avaient rien compris.

A partir du moment où quelqu'un entre en teilhardisme comme on entre en religion, quand on est dans le système, on s'aperçoit que, si jamais l'Eglise (et là je dis bien l'Eglise complète, il ne s'agit pas de savoir si c'est la catholique, la protestante ou l'orthodoxe car c'est l'Eglise de Jésus-Christ et donc non seulement des voies chrétiennes qui montent vers le Christ mais des voies de toutes les religions) si l'Eglise surpasse la crise actuelle, si elle atteint les sommets de convergences prédits par Teilhard dans la rencontre œcuménique, à ce moment-là sera accompli le vœu du Christ "Qu'ils soient tous Un". Le Christ le disait non seulement pour lui-même, Il le disait pour tous ceux qui sentent l'humanité de demain.

"Le Christ revient par l'intérieur des cœurs. Le Christ nous le percevrons un jour dans l'unanimité humaine (écrit Teilhard). Quand nous accédons à l'ultra humain, nous serons dans l'ultra religion. Nous serons toujours chrétiens et nous nous apercevrons que, sans nous renier, nous sommes arrivés à percevoir que le Christ n'était pas l'homme Jésus des sentiers de Palestine, mais qu'Il était vraiment le Verbe de Dieu dans sa face divine".

Et comme il disait encore à certains de ses contradicteurs :

"Ce qu'il y a entre vous et moi, c'est que vous, vous vous contentez d'un Christ trop petit. Le mien, Il est toujours plus grand! Plus je L'étudie, plus je L'aime, plus je Le prie, plus je m'aperçois qu'Il est grand. Il est tellement grand, qu'Il est Tout".

Teilhard a fait savoir où est le centre du Monde...

Nous n'en sommes pas là mais puisqu'on vous a annoncé pour ce soir *"Teilhard, Galilée de l'ère du Verseau"*, et puisque pour commencer, je vous citais ces textes du Cardinal Casaroli et du Père Pedro Arrupe, encore je dois dire que le pape Jean Paul II a demandé au Cardinal Casaroli d'envoyer un mot, un mot de réhabilitation pour ceux qui croyaient que Teilhard avait besoin de réhabilitation. Jean Paul II déjà, dans les mois qui précédaient, n'avait pas hésité à opérer une réhabilitation encore plus tonitruante que celle de Teilhard.

Rassurez-vous, Teilhard n'a jamais été condamné par l'Eglise, sommé de se rétracter, en robe blanche et à genoux devant la Sacrée Inquisition : ça, c'est GALILÉE ! Et vous savez peut-être que dans une séance mémorable de l'Académie pontificale des sciences, le 10 novembre 1979, le pape JEAN PAUL II a bien dit qu'on allait réexaminer le procès de Galilée. Mais en fait, il a fait le procès et donné la sentence de la réhabilitation dans un seul discours, car il a fourni dans son discours les éléments qui permettaient de magnifier à la fois le génie de Galilée et autant de le réconcilier avec l'Eglise.

Nous autres pauvres prêtres, simples prêtres, comme disent les Jésuites et ceux qui ne sont pas Jésuites (je ne suis pas Jésuite, vous le devinez tout de suite) pour nous, simples prêtres, jamais nous n'avons autant été agressés par les incroyants à propos de l'affaire Galilée.

Alors quand je dis : Teilhard, c'est le Galilée de l'ère du Verseau c'est que Teilhard a fait pour le problème du temps - l'engagement vers l'avenir - ce que Galilée a fait pour le problème de l'espace : savoir où est le centre du monde.

Galilée a posé le problème des deux vérités :

la vérité de la foi et la vérité des sciences...

NICOLAS COPERNIC l'avait établi - il est mort en 1543 - et Galilée a repris les thèses de Copernic. Ces thèses, le pape URBAIN VIII, en 1623, l'avait encouragé à les approfondir et à les enseigner. Il a fallu un malheureux concours de circonstances pour que le pape persécute celui qui était son confident, réellement son ami. Galilée a posé le problème de ce qu'on appelle les deux vérités : la vérité de foi et la vérité de science. Est-ce que ces deux vérités de foi et de science peuvent être divergentes ? Et Teilhard a posé le même problème, mais ne se contenta pas de le poser pour deux langages humains, celui de la science et de la théologie. Teilhard a posé le problème de tous les langages : le problème de la convergence.

C'est le jargon des scientifiques actuels, ce sont les termes mêmes qu'utilisent actuellement les gens qui s'occupent du problème de connaissance

(épistémologie, épistème: la connaissance). Les épistémologues actuels disent qu'il y a une convergence de toutes les dimensions épistémologiques. Eh bien, avant qu'on ait inventé même le mot de ce jargon, Teilhard l'a enseigné. Et on peut dire qu'il l'a fait, je le répète, pour le problème du temps : faire découvrir le temps à travers l'évolution, faire découvrir que l'évolution ne concerne pas seulement le passé mais, comme il dit : "Le passé m'a révélé la construction de l'avenir".

***Le passé m'a révélé la construction de l'avenir...
c'est cette lecture de l'avenir qui est l'originalité de Teilhard...***

Teilhard, bien sûr, géologue, paléontologiste, indiscutable en domaine scientifique, Teilhard a voulu extrapoler, faire l'étude prospective, voire vers l'avenir. Et c'est cette lecture de l'avenir qui est à proprement parler l'originalité unique de Teilhard. Il est le premier à l'avoir envisagée à ce point et de cette façon. Prophète de l'ère du Verseau... nous savons vaguement... parce qu'on nous en parle beaucoup, mais qu'est que c'est que cette ère du Verseau ? Nous allons voir, tout à l'heure, comment nous accèderons à l'universel.

Dès son enfance, Teilhard a été surnommé "l'incollable"...

Dès son enfance Teilhard - avant d'entrer au collège vers onze ans - a été élevé dans le cadre de sa famille dans le culte des sciences par son père, Emmanuel Teilhard de Chardin, qui a été chartiste, celui qui a fait l'école de Chartres (on appelle ainsi, en France du moins). EMMANUEL TEILHARD DE CHARDIN, historien de Clermont-Ferrand, spécialiste des grimoires, était en même temps celui qui poussait, sur le plan pratique, la passion de l'étude des sciences. Lui-même s'exerçait à diverses recherches scientifiques, comme on le faisait à la fin du siècle dernier : d'aimables touche-à-tout. On pouvait faire des sciences un peu dans tous les domaines. Et tous ses enfants - il en a eu onze de BERTHE DE DOMPIERRE D'HORNOIS - tous les enfants étaient élevés à la maison durant tout l'âge d'enfance.

On leur enseignait plusieurs langues vivantes et tous les enfants ont participé à ces collectes d'insectes auxquelles je faisais allusion tout à l'heure : collectes d'insectes, de pierres. Certaines de ces pierres sont des anciens êtres vivants, n'est-ce pas : ce sont ces fossiles où l'on voit la vie, alors qu'on ne la devine pas lorsqu'on voit une branche de corail. Tandis que là, ces fossiles recèlent, une fois brisés, un poisson, une fougère, que sais-je encore, et là on s'aperçoit que la vie a tout essayé et qu'à travers l'évolution cela devient les plantes, et cela devient l'animal, et cela devient l'homme ! Mais alors cette évolution, c'est l'évolution de quelque chose ?

Et Teilhard a perçu que cette évolution :

- bien sûr, c'est l'évolution de quelque chose mais alors...
- bien sûr, c'est déjà quelqu'un, l'évolution de quelque chose qui devient quelqu'un : l'homme

- *et quand l'homme c'est déjà quelqu'un...*
- *il y a ces psychismes associés, ces psychismes groupés, ces êtres dont toute l'intelligence, tout le savoir, toutes les volontés s'arc-boutent mutuellement, pour réaliser ensemble, ces œuvres collectives qui sont les grandes œuvres du génie humain.*

Mais oui, Teilhard a compris que non seulement il y avait l'homme - et là on peut dire l'espèce humaine en globe - mais qu'il y a quelque chose qui vient dans l'évolution et qu'au bout de l'évolution, il y a quelque chose d'autre que l'individu...!

Lorsque le jeune Teilhard a eu terminé son collège, passé ses baccalauréats, au grand désespoir de son père et de sa mère - pourtant très chrétiens - il a voulu se faire Jésuite. Et il s'est en effet, présenté au noviciat des Pères Jésuites, après tout de même un an de probation que ses parents avaient exigé. C'est la seule fois, dira-t-il à son frère, où j'ai fait de la peine à ma mère. Tout le monde ne peut pas en dire autant, au moins pour des motifs aussi nobles.

Les Jésuites, très vite ont discerné l'exceptionnelle qualité de ce jeune homme. Déjà les premières années de collège et on peut le dire déjà en famille, il était surnommé "l'incollable".

On envoie Teilhard étudier les miracles de Lourdes...

Ses supérieurs enverront Teilhard faire des enquêtes un peu inédites, comme par exemple, alors qu'il n'est pas prêtre, on l'envoie étudier les miracles de Lourdes, savoir s'il n'y a pas une énergie inconnue qui guérit à Lourdes. Et le rapport a été tellement intéressant que la belle revue des Jésuites "*Les Etudes*" - cela fait cent et quelques années qu'elle est publiée, éditée à Paris - publiera in extenso l'article du jeune Teilhard, pas encore prêtre, je le dis bien.

Et alors qu'il n'est que licencié en lettres, ses professeurs et supérieurs l'envoient "professeur de science", (vous avez bien entendu) tellement depuis l'enfance il a dépassé en science le niveau de l'amateur, oui, on l'envoie professeur de sciences au collège du Caire, collège des Jésuites de grand renom, là où toute l'élite, même musulmane et pas seulement la chrétienne, peut être élève.

Le sommet de la pyramide est dans chacune des faces...

A ces fils de notables, il fait gravir la pyramide de Chéops. Et au sommet de la pyramide, alors que les uns et les autres sont un peu fatigués de cette ascension, il pose la question : "Par quelle face êtes-vous montés ?" Or, si certains sont complètement perdus et ne peuvent pas repérer d'où ils viennent, d'autres se repèrent très bien avec les pyramides voisines, avec la vue du Nil. Et Teilhard leur dit : "De toute façon, cela n'a pas d'importance. Le sommet de la pyramide est dans chacune des faces" (comme elle est gentille !).

Il y a là une sorte de parabole, une parabole qui s'appliquera ensuite, à la convergence des systèmes de pensée. Chaque face de la pyramide, mais c'est un

système de pensée des hommes ! Chaque système de pensée, c'est une philosophie ou une religion. Teilhard perçoit bien la convergence des systèmes - puisque bien sûr, il n'y a que quatre faces dans une pyramide et comme il y a plus de quatre systèmes de pensée humains - alors Teilhard prendra comme emblème de son système, non pas la pyramide, mais le cône. Or, le cône mais c'est une pyramide à nombres infinis de côtés! Ce qui fait que, il y a beau y avoir quatre milliards et demi d'hommes sur terre en ce moment, même si chacun a son système, nous sommes dans le cône de Teilhard! Et lui accepte que dans chacune de nos logiques, en partant du point que nous voulons, le sommet, le point de convergence, comme il le dit, est nécessairement dans chacune des arrêtes du cône, dans chacune des faces : dans chacune il y a la directrice du cône. Comment se fait-il ? Mais c'est là encore une sorte de prophétie. Teilhard a entrevu cela.

Il l'enseignera très clairement à partir de 1926 et c'est là que se pose le problème de Teilhard avec ses supérieurs. Teilhard dira à sa cousine MARGUERITE TEILHARD-CHAMBON:

"La théologie enseigne une certaine vérité dans un idiome..."

- en plus, à cette époque-là, la théologie était encore en latin, je vous le signale

dans un idiome tellement particulier que la plupart des gens qui n'ont pas fait d'études spéciales ne comprenaient rien à la doctrine en question. Et ma voie, ma mission c'est d'enseigner ce que la théologie dit mais en parlant le langage de tout le monde".

Autrement dit, Teilhard va enseigner aux marginaux, (comme il l'écrit) aux gens qui n'acceptent pas le préalable - par exemple celui de la Bible - à ceux qui n'acceptent pas une régulation. Il y a des tas de gens comme cela, vous le savez aussi bien que moi, un tas de gens qui croient vaguement ce que les sciences leur ont dit, et encore ! Eh bien, c'est à ceux-là que, prenant leur langage, il essaiera de faire comprendre qu'ils croient bien plus que ce qu'ils croient croire. Et cette formule... cette formule, répétant le verbe croire, il l'avait utilisée au moment de la Croisière Jaune dont il était le géologue officiel. Parmi tous les techniciens et savants de la Croisière Jaune, en 1931 - 1932, aucun n'était pratiquant (chrétien). Et il leur avait dit, un jour de bivouac :

- Voyons, qu'est-ce que nous avons en commun ? Qu'admettons-nous comme sûr ?

et comme ils étaient arrivés à se mettre d'accord sur une seule chose, sur ce seul mot d'évolution, alors Teilhard ironise :

- Ah ! vous croyez croire à l'évolution ? Eh bien, moi je vais vous montrer que vous n'y croyez pas assez.

Alors les autres lui disent :

- Non, tout de même, non! je suis titulaire de ceci, docteur de cela, spécialiste

Et Teilhard continue :

- *Vous croyez croire à l'évolution. Vous n'y avez rien compris. Pour vous, croire à l'évolution, cela consiste à reconnaître qu'entre l'homme primitif et vous, il y a une différence ?*

Oui, lui répond-on.

- *Et cela vous suffit ?*

Eh bien, évidemment, disent-ils.

- *Eh bien, vous n'avez rien compris ; c'est la moitié du problème car croire à l'évolution, c'est inéluctablement, bien sûr, constater la différence entre l'homme primitif et l'homme d'aujourd'hui, mais c'est - si on est logique - admettre qu'entre l'homme d'aujourd'hui et l'homme d'un futur pas très lointain et l'homme d'un futur encore plus lointain, il y aura continuité dans les différences, si j'ose dire. Les différences ne feront que continuer de s'accroître.*

Alors les autres disent :

- *Mais cela n'est pas possible !*

Et encore, ses supérieurs lui disent :

- *Mais enfin, vous ne vous rendez pas compte de la monstruosité ? Vous avez l'air de dire que, quand Jésus-Christ s'est incarné, quand le Verbe s'est incarné en Jésus-Christ, l'homme Jésus n'était pas l'homme aussi parfait qu'il l'est dans le plan de Dieu !*

Or Teilhard dit :

- *Non, vous n'avez rien compris, même pas la foi chrétienne, parce que je vous le signale - au cas où vous ne le sauriez pas - qu'entre l'homme Jésus de l'histoire et l'homme Jésus de la foi, il y a un petit épisode que vous avez l'air de négliger, qui s'appelle l'entrée dans la Gloire. Et l'homme du futur sera plus près du Jésus ressuscité et dans la Gloire que de l'homme Jésus ou de l'enfant Jésus".*

Nous fêtons d'ailleurs aujourd'hui, 2 février, la présentation au Temple. Vous voyez... mais allez faire comprendre cela à des gens qui sont butés. Tout le problème de Teilhard sera, (au fond) qu'il a calculé d'enseigner aux gens (encore une fois) dans le langage de ce que tout un chacun cultive et admet, une vérité religieuse, on peut dire décryptée du langage biblique.

Les gens qui sont parmi vous de confession protestante peuvent me regarder de travers. Mais pensez un peu à l'audace de Teilhard... il a écrit cela très clairement dans une lettre à ses supérieurs, qu'il a intitulée : *"Note pour l'Evangélisation du monde nouveau"* datée du 6 janvier 1919 !

***Le but du Concile : transposer les vérités éternelles
en termes de tous les jours...***

Et il y eut un pape - JEAN XXIII - qui, à l'ouverture du Concile Vatican II, le 11 octobre 1962, n'a pas hésité à dire que le but essentiel du concile c'est d'arriver à transposer les vérités éternelles en termes de tous les jours!

Si vous allez chercher dans les actes du concile et d'ailleurs, vous verrez que la formule a été corrigée, tellement son successeur a jugé incroyable l'audace, ou l'ignorance, de Jean XXIII. Pourquoi ? Cette phrase a semblée hérétique et en tous cas contradictoire avec l'affirmation classique des théologiens qui ont toujours cité ce que dit le commonitorium de SAINT VINCENT DE LÉRINS : "On ne peut pas proclamer la foi autrement qu'on l'a fait partout dans le langage de toujours". Oui... mais il y a encore ce que Jean XXIII a très bien compris, en praticien qu'il était de la pastorale... (qu'avait-il à faire avec les théoriciens ?)

***Le dialogue des civilisations avec les civilisations
et des religions avec les religions...***

Et Teilhard lui, l'a compris en praticien des scientifiques. Il a étudié le marxisme d'une manière assez originale au laboratoire de MARCELLIN BOULE. Là il rencontre une jeune femme américaine, MARIA PAULE VAILLANT-COUTURIER, membre du bureau politique du parti politique français. Cette femme tombe éperdument amoureuse de lui. Elle n'arrivera jamais à ses fins, rassurez-vous. Mais cette femme divorcera, tellement elle est sûre d'épouser Pierre Teilhard de Chardin. On lui avait dit : Mais, c'est un prêtre. Elle a répondu : Ah bon, qu'est-ce que cela peut faire ? Mais c'est un Jésuite ! Ah bon, et alors ? Elle ne réalisait pas du tout, tellement elle était ignare, l'étrangeté de sa démarche. Elle rêvait de lui. Pourtant, cette femme qui fait le siège de Teilhard pendant des années, participant à toutes les activités auxquelles elle pouvait participer, cette femme enseignera à Teilhard le marxisme, le marxisme tel que le connaît et le vit quelqu'un qui est, si j'ose dire, du bâtiment. Elle est morte il y a trois ou quatre ans, encore marxiste et teilhardienne. Ce sont-là des associations dont nous avons quelque fois l'habitude...

Nous avons un de nos amis - je peux dire un ami parce que nous nous connaissons bien, ROGER GARAUDY et moi - et lui est toujours teilhardien, toujours marxiste et toujours chrétien. C'est très étrange, ces associations de cohabitations chez un homme d'idéaux. Mais oui, c'est le système de la convergence ! Roger Garaudy, à l'instigation de LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR, - un des créateurs de l'université qui a été créée sur l'île de Gorée - a entamé une entreprise teilhardienne et il était arrivé à construire l'unité humaine sur le dialogue entre des civilisations, dialogue des religions avec les religions, avec les traditions africaines que nous autres nous méprisons souverainement parce que nous les ignorons.

Maintenant la mode est un peu à l'orientalisme. On va regarder un bouddhiste, on se "tire" un tibétain qu'on exhume de son système mental ou on fait un peu de yoga et on croit qu'on a tout compris. Mais c'est une rigolade, cette asso-

ciation-là. Cette association ne va pas construire un dialogue vrai de civilisations où c'est vraiment par l'intérieur qu'on peut arriver à percevoir la convergence, car: qu'est-ce qu'elle veut l'unité humaine, vers quoi monte-t-elle ? Et alors là, que dit Teilhard ?

Ce sera : découvrir les raisons d'être de l'humanité...

Teilhard avait été ordonné prêtre en août 1911 - à cette date il a fait des sciences pour passer son doctorat - quand éclate la guerre. Il a été brassé dans la tourmente de la guerre de 14-18, participant dans un régiment de tirailleurs marocains à toutes les campagnes comme simple brancardier (il fut caporal). Et ce "brancardier Teilhard" ne voulut jamais accepter, ni le rôle d'aumônier ni celui de déserteur. Il voulait être avec ceux qui souffrent. On n'est pas raciste en France, mais c'est très curieux, les régiments marocains ou africains ont donné plus que les autres. Ce régiment, il n'a pas été décimé: il en est revenu 10% de l'effectif de départ !

Or, Teilhard a surnagé. Il écrit dans son journal : "Encore aujourd'hui... un tel, un tel, un tel; à quand mon tour ? " Oui, c'est en présence de la mort que Teilhard a fait la guerre: par la mort des autres qu'il assiste, qu'il soutient, par la mort de ces blessés qu'on soignait comme on pouvait dans l'enfer de Verdun. Teilhard a vécu en présence de la mort, à Verdun et ailleurs, et pourtant c'est dans ces "boucheries" de la guerre de 14 que Teilhard a trouvé le moyen d'écrire :

"La guerre c'était le bon temps, parce qu'à cette époque-là, les hommes étaient uniquement préoccupés de l'essentiel; bien sûr, préoccupés de la victoire, mais préoccupés surtout de l'unité humaine, de cette unité du groupe qui attaque, unité... pour qu'il puisse revenir: si on attaque en ordre dispersé, si chacun n'en fait qu'à sa tête... personne n'en revient"

Il voyait cela dans les vagues d'assauts (vous avez vu cela vous aussi, dans ces films, "Les croix de bois" ou autres, les mitrailleuses qui fauchent par rangs entiers les hommes qui montent à l'assaut des positions) et c'était vrai du côté français et autant du côté allemand. C'était absolument universel. Teilhard disait :

"Voyez, regardez bien cette unité humaine. Dans le combat, c'est une image de ce qui vient mais ce sera bien plus que de devoir franchir une barrière de barbelées ou que d'enjamber une tranchée, que les hommes voudront mourir : ce sera pour l'avancée humaine. Ce sera pour découvrir les raisons d'être, les raisons de vivre de l'humanité. On saura se sacrifier pour que l'humanité soit ce plus, parce qu'à la perspective de la mort, nous aurons tous compris que la mort n'existe pas. La mort n'est qu'une métamorphose"

Sachez qu'au comte BÉGUIN lui disant lors d'une permission "On m'a dit que vous étiez mort" Teilhard a répondu en riant :

"Non, ma foi, je ne vais pas si mal. De toute façon, rassurez-vous, la mort n'est qu'un changement d'état, un changement d'uniforme".

Oui, il faut dire que Teilhard a osé aborder le problème de la mort d'une manière, disons : nouvelle.

Depuis le début du siècle, il a eu toutes sortes d'initiations par des amis, experts des problèmes - on les appelait des problèmes de métapsychie - qu'on a appelé ensuite, la parapsychologie. Et Teilhard a été un initiateur en ce domaine. Il a d'ailleurs donné des œuvres entre 1911 et 1916 qui sont presque toutes des œuvres concernant la métapsychie et la médiumité. Et c'est à travers cette partie de l'œuvre de Teilhard que moi-même je suis devenu - comme on dit dans les livres - un des meilleurs analystes du phénomène médiumique et des problèmes de l'au-delà.

Si on croyait vraiment à l'intercession des morts

on vivrait autrement...

Je n'ai absolument pas désiré, ni cherché à développer en moi cette connaissance mais c'est à travers l'œuvre de Teilhard que j'ai découvert ces réalités-là. Je me suis rendu compte que nous faisons absolument fausse route, et depuis longtemps, même dans l'Eglise catholique, qui elle pourtant croit à l'au-delà et à l'intercession des morts. On n'y croit pas vraiment! Si on y croyait vraiment, on vivrait autrement.

Bien après Teilhard, le fameux docteur MOODY, il y a quelques années dans son livre "*La vie après la vie*" - parce qu'il était un scientifique - a remis à la mode le problème de l'au-delà. Je lui rend grâce parce qu'il m'a permis d'en parler.

Moi-même, il y a dix ans, je n'osais pas en parler car lorsque j'abordais le sujet, les gens disaient "Mais qu'est-ce que c'est ce curé, ce n'est pas possible, mais c'est un spirite"! Alors, évidemment, je ne tenais pas à être classé directement parmi les spirites. Eh bien, sachez que c'est un aspect de Teilhard dont personne ne parle jamais.

C'est leur médiumité qui explique leurs miracles...

Je serais infidèle à sa pensée si je ne vous disais pas que cela a été pour lui une énorme préoccupation. Et moi-même, je n'ai découvert le pot aux roses que d'une manière amusante. J'ai eu la fatuité de vouloir savoir à quoi pensait Teilhard le jour de ma naissance. On peut comprendre cela et on peut se dire: "Tiens, après tout... j'enseigne Teilhard depuis plus de vingt cinq ans..." et je suis tombé sur son journal (il n'a pas encore été édité en français, mais il a été édité en allemand). Je suis né en 1920 et tout au long de ces mois de février, mars et avril 1929, Teilhard étudie dans son journal, le problème de la médiumité, ceci avec d'autres considérations spirituelles, l'histoire de l'Eglise, la politique, tout y passe. Mais il suit son étude des problèmes médiumiques quand il envisage que ce soit une des clés de la connaissance de certaines formes qu'il appelle "les pseudo-miracles", pour certains des miracles des saints. Vous voyez comme il était en avance comme parapsychologue !

Il appelle certaines manifestations des saints qu'on dit "surnaturelles", des "pseudo-miracles", car il considère que certains faits de saints à miracles, classés comme miraculeux, certains de ces faits ne sont effectivement que des réalités pseudo-miraculeuses parce que ce sont des phénomènes parapsychologiques.

Concernant les saints à miracles bien sûr, ils étaient saints, mais ils pouvaient être saints, mais sans miracles. D'autres étaient des saints mais en plus ils étaient vraisemblablement des médiums: c'est leur médiumité qui explique leurs miracles.

Pour avoir écrit cela, vous me direz, franchement, ce n'est tout de même pas très traditionnel dans l'enseignement de l'Eglise. Moi-même, j'ai fait cet enseignement et lors de ma prochaine venue en Suisse, à Genève et à Lausanne, je prendrai le sujet : "Les saints à miracles ne sont-ils pas aussi des médiums ?".

Mais pourquoi quand on met le mot "médium" dans une formule de conférence, les gens pensent-ils immédiatement : "Ce n'est pas possible, cela ne peut pas être un type sérieux. Il a prononcé le mot tabou". Et puis les autres disent : "Tiens, comment cela se fait-il qu'il soit si ouvert ?"

Bon, bon, bon, eh bien, dites-vous que Teilhard a été tellement ouvert à ces réalités-là qu'il en a fait une recherche sérieuse. Et de même qu'on disait qu'il avait dépassé le niveau de l'amateur à propos des sciences - même et déjà quand il était au collège - disons qu'en ce domaine-là, il a dépassé autant le niveau de l'amateur. Seulement, ses héritiers ont caché soigneusement les textes en question, sauf ceux du Journal. Ils n'étaient pas propriétaires des textes du Journal ; ils n'ont pas pu les cacher, tandis qu'on a caché plusieurs œuvres, de quoi faire deux volumes, des œuvres complètes. Or, cette dimension des œuvres de Teilhard, vous la saurez. Si un jour je devais revenir dans ces confins - ou à Fribourg - et que je traite de ces problèmes, vous le saurez ou tout au moins vous viendrez découvrir ce génie ; on peut le dire parce que c'est génial de parler de parapsychologie avec soixante ans d'avance sur la pensée de ses contemporains ! En parler maintenant, c'est banal, mais en parler, avoir fini en quelque sorte son étude en 1916 ou en 1920, il y a soixante ans, mais cela n'est pas ordinaire!

Qu'est-ce que le stade de l'ultra humain

Teilhard appelle l'ultra humain le "christique"...

Alors qu'est-ce, ce stade ? Ce stade que Teilhard appelle l'ultra humain... ce à quoi tend l'évolution, c'est-à-dire le stade de la concertation des hommes qui arriveront à penser ensemble... Teilhard appelle cela (vous êtes assis, je peux le dire) il appelle cela le "christique". Et il l'appelle aussi l'ultra humain! Mais qu'est-ce... ce stade ultra humain ?

Leurs psychismes seront arc-boutés

ne serait-ce que par télépathie...

Au cours du colloque Teilhard de Chardin, à l'Unesco, nous étions de si nombreux spécialistes, que je n'ai eu la parole que cinq à sept minutes et alors j'ai

insisté sur cette fonction de l'ultra humain dans la pensée de Teilhard. Dès que j'ai eu fini de parler, un très important père Jésuite - d'ailleurs un très honnête teilhardien - s'est précipité vers moi et m'a dit :

"Vous savez, je vous ai entendu. Il faut savoir ce que vous mettez derrière l'ultra humain".

Devant ce monde officiel je n'avais pas prononcé le mot de médium, ni celui de médiumité.

"Faites attention, hein, faites attention à ce que vous dites avec l'ultra humain! Il faut bien mettre dans l'ultra humain ce que Teilhard y dit".

Et je lui ai répondu :

"Oh, là, là, je suis très tranquille. Pour moi, je n'accepte d'aucune personne qu'elle se charge d'établir l'orthodoxie teilhardienne, sauf de Teilhard lui-même. Je ne parle que des œuvres publiées, je ne peux pas parler de celles qui ne sont pas publiées.

Ici ce sont ses textes qui parlent. Or, qu'est ce que c'est que l'ultra humain ? Une phrase de Teilhard dit bien, dans le "Comment je crois": Les hommes en viendront à un stade où ils penseront ensemble. Leurs psychismes seront arc-boutés, ne serait-ce que par télépathie".

***Savoir comment les psychismes peuvent s'associer
pour penser les problèmes ensemble...***

Je ne sais pas si vous savez que la télépathie est expressément et en toutes lettres, l'objet de toutes sortes de recherches de parapsychologues, que ce soit en France ou en Amérique. Pensez qu'au *"Stanford Research Institute"*, aux Etats-Unis, il y a deux mille cinq cent personnes qui travaillent à plein temps, vous entendez bien, le problème de la télépathie, deux mille cinq cent personnes ! Et pourquoi ? Vous vous doutez que c'est à des fins militaires, naturellement. D'ailleurs, les Russes aussi le font mais on ne sait pas quels sont les effectifs.

J'ai eu la chance ou la grâce - la chance c'est dans le langage humain, la grâce c'est le langage religieux - d'être sélectionné par *"France Culture"* pour ce fameux colloque de Cordoue qui a donné vingt cinq heures d'émission sur les antennes. A ce Colloque de Cordoue de 1979 c'est HAROLD PUTHOFF qui était avec moi et qui m'a fait rencontrer les plus grandes célébrités mondiales de la physique, de la neurophysiologie, de la psychiatrie (de tout ce que vous voulez) les spécialistes de toutes les religions, pour percevoir quel était le rapport entre les phénomènes de science - que la science étudie - et les phénomènes de conscience y compris les phénomènes mystiques.

Eh bien, c'était une recherche teilhardienne, si j'ose dire, que la science se posait en 1979, puisqu'elle avait été préconisée dans l'œuvre de Teilhard depuis bien longtemps: savoir comment les psychismes peuvent s'associer pour penser les problèmes ensemble.

Le Christ sera revenu lorsque l'humanité aura atteint un point...

Eh bien, c'est cela que Teilhard appelle l'ultra humain : le stade où l'on dépassera notre recherche individuelle pour penser ensemble, pour vouloir ensemble, pour aimer ensemble, car chercher ensemble dans le même but, c'est viser à atteindre ensemble ce but. Et le but c'est quoi ? Il dit :

"C'est le christique, c'est la christogénèse, c'est le Christ qui est en train de revenir lorsque l'humanité aura atteint un point".

Il serait facile d'empêcher que l'humanité se totalise, s'universalise - universus unum, c'est tendre à l'unique. C'est le même mot que catholique, en grec "catholu". Cela veut dire "qui tend à l'ensemble, qui fait un ensemble". Universalis aussi, mais, comme disait MGR LUSTIGER (je travaille à l'Archevêché de Paris, Mgr Lustiger est mon nouvel évêque) dans un article très spirituel - et dans tous les sens du mot - Mgr Lustiger a très bien décrit "les gens sont tellement ignorants qu'il ne faut plus parler d'Eglise catholique, parce que catholique c'est un mauvais drapeau finalement, pour certains, alors on va dire : l'Eglise catholique universelle". Mais vous, vous allez rectifier et me dire : mais catholique et universelle cela veut dire pareil ! Oui, mais... comme les gens ne le savent pas... les uns pensant catholique, les autres universel, puisqu'ils sont tous pour la religion universelle... alors si nous mettions les deux adjectifs ? Même si certains vont nous traiter d'imbéciles puisque nous répétons deux fois la même chose : en latin et en grec, cela ne fait rien, osons faire le coup et chacun sera content... !

L'humanité percevra son unité sur le plan expérimental...

Tout à l'heure, vous avez bien vu que c'est le texte de l'Unesco qui vante Teilhard comme étant celui qui a eu vraiment, l'idée de la civilisation de l'universel. Cette perception de l'universel dans Teilhard, se trouve dans ce texte où il se compare expressément à Galilée. Ce texte il l'a écrit alors qu'il avait failli mourir d'une crise cardiaque et c'est ce texte qui porte en exergue la fameuse phrase qu'on attribue - vrai ou faux - au malheureux Galilée, le jour où en 1633, il a été obligé de se rétracter. On dit qu'il a dit, aussitôt après sa rétractation : "E pur si muove"" (et pourtant, elle tourne) vous connaissez la phrase. Eh bien, Teilhard a écrit ces mots : "La nouvelle affaire Galilée" en haut de la page concernant son exposé sur "*L'univers indivisible*". Dans ce texte il explique :

"Il va y avoir une marée de consciences de l'humanité. C'est une prise en masse de l'humanité".

Dans ses brouillons il avait voulu mettre "comme une mayonnaise qui prend". Evidemment, ce n'est pas scientifique de parler de mayonnaise, mais cela réalise bien l'image, du moment où c'est encore un liquide jusqu'au moment où c'est tellement pâteux... bon, et elle est prise !

Eh bien, c'est pareil pour l'humanité, il y a un moment où on ne sait pas par quelle précipitation, par quel miracle, l'humanité percevra le besoin de son

unité, mais pas seulement sur le plan théorique : sur le plan expérimental! Les gens s'apercevront que parmi eux il y a ceux qui sont vraiment hommes - ceux qui perçoivent la nécessité inéluctable de l'unité pour être plus hommes, si j'ose dire - et qu'il y a ceux qui seront restés anarchistes, individualistes tout au moins, eux se moquant pas mal de l'unité humaine!

L'humanité tend à un paroxysme...

C'est le stade de la confluence...

De même que dans l'histoire de l'espèce humaine, il y a eu ces gens qu'on appelle les néandertaliens, (ils avaient pourtant un cerveau plus grand que le nôtre, mais ils étaient moins doués et ils avaient plus, si vous voulez, de réactions animales) de même que ces néandertaliens ont disparus sans qu'on sache très bien ce qu'ils sont devenus, (ont-ils été assimilés ?) de même il y a des traces, des gènes de néandertaliens qui sont allés se promener, ne serait-ce que dans la tête de DARWIN; c'est son année 1882, il a une tête de néandertalien ; il était prédestiné à l'étudier. C'est un gène prééminent qui est revenu. Mais alors, c'est donc que ces êtres ont été surclassés par ceux qui n'avaient pas le même volume de matière cérébrale ? Eux théoriquement, n'ont-ils pas eu le sens de l'association plus poussé ?

Eh bien, de la même façon, c'est l'histoire de Galilée: la terre tourne-t-elle comme ceci, le soleil... de la même façon on va assister à une sorte de mue de l'humanité, à un clivage entre ceux qui croient que la terre, l'humanité tend à un paroxysme (Teilhard) et ceux qui croient que l'humanité c'est comme avant: chacun pour soi et Dieu pour tous.

Voyez-vous, cette espèce de saisie, de perception de l'ultra humain, c'est ce stade que Teilhard appelle celui de la confluence, ou si vous voulez, le stade de la convergence pour ceux qui ne saisissent pas la finesse de certains mots: la confluence des philosophies, la convergence des religions.

L'Université populaire de Paris a accepté que nous ouvrions dans ses locaux une chaire Teilhard de Chardin, ceci pour le Centenaire. Il y a de grands amphithéâtres, une foule de gens se ressource en étudiant Teilhard. Je ne suis pas professeur de Sorbonne, je suis professeur à la Sorbonne, (il y a une nuance, je n'en ai pas le traitement) mais nous y faisons ce cours accepté sur Teilhard de Chardin. La dernière leçon c'était "*La personne et l'immortalité*" dans le "*Comment je crois*" - texte publié en 1934 - et ma conférence dans dix jours, c'est précisément cette question : "La convergence des religions dans le texte du "*Comment je crois* ".

Comment arriver à cette religion universelle...

Comment arriver à atteindre cette religion universelle ? Est-ce que c'est en étendant les responsables du bouddhisme, du christianisme, le pape, les responsables - là où il y en a - tous les groupes et groupuscules chrétiens et non chrétiens, est-ce que c'est une sorte d'accord qui viendra des hiérarchies ?

Les hiérarchies, mais ne sont-elles pas constituées pour faire continuer leur particularisme ? Le problème est facile à comprendre. Pour moi qui suis catholique, comme je pense quelques-uns d'entre vous, un pape qui dirait sur l'œcuménisme autrement que ses prédécesseurs serait, ipso facto, considéré comme hérétique et il ne serait même plus pape. Et donc il doit continuer à insister sur le particularisme catholique pour certains sacrements, pour certaines choses.

Alors ? Mais nous, qui ne sommes que la piétaille - même moi, prêtre - nous ne sommes pas pontife, disions nous tout à l'heure, nous avons la liberté d'essayer d'aller plus loin, en particulier au niveau de la prière, là où il n'y a pas de contre indication dans l'entente entre nous.

Il y a des transferts d'informations à une vitesse supra lumineuse...

Et je vais dire comme Teilhard, en particulier dans l'étude et l'analyse des phénomènes psychologiques rares. Par exemple, Teilhard a entamé d'étudier - ce que je continue à faire actuellement - le problème de l'étude de la nature de l'énergie de conscience. Est-ce une onde ? Est-ce un corpuscule, comme disait l'autre ? Corpuscule... je disais que Teilhard a fait pour le temps ce que Galilée a fait pour l'espace. Mais c'est tellement vrai que dans les textes de Teilhard, j'ai découvert des notions sur le temps qui m'ont illuminé.

COSTA DE BEAUREGARD - qui est le plus grand savant français, spécialiste du problème du temps - dans ses recherches, a entendu parler des conférences que je faisais. Personnellement je n'avais absolument jamais lu Costa de Beauregard, même si j'ai fait de la physique moi-même (mais c'est une physique qui semblait un peu échevelée). Costa m'a demandé de le voir et maintenant nous travaillons ensemble.

C'est à partir des intuitions de Teilhard que ce travail a été entamé. Et ce qu'il y a de plus ravissant, c'est que nous avons l'évidence dans les phénomènes physiques actuels, qu'il existe des transferts d'informations entre les êtres... parce qu'une information c'est un être, aussi bien un corpuscule qu'un homme, n'est-ce pas. Il y a des transferts d'informations qui se font à une vitesse - comme on dit dans le jargon - vitesse supra lumineuse. Cela veut dire tout bêtement, plus vite que la lumière. Or, quelque chose qui se passe plus vite que la lumière, remonte le temps.

Même l'astrophysicien VIGIER, hostile à toutes nos thèses, (à celles de COSTA et de moi-même) accepte dans ses livres la vitesse dans les trous noirs. Là il accepte que le temps et l'espace échangent leur rôle mutuellement et qu'il y ait des transferts d'informations plus rapides que la vitesse de la lumière. Et donc, si j'ose dire, le temps n'est plus le temps. Il y a au moins, un autre type de temps qui permet à la limite, de remonter le temps, même si on n'a pas remonté la machine pour le faire : comment transporter tout l'univers en même temps.

Oui, ces réalités-là, ce sont des perceptions très audacieuses. Teilhard a écrit ces choses-là comme une réalité banale au moment même où EINSTEIN po-

sait le problème de la quatrième dimension - la coordonnée de temps - et l'espace-temps. Ainsi à vrai dire, ils sont trois.

Il faudrait magnifier en même temps GALILÉE qui a révélé l'espace, TEILHARD qui a révélé le temps et EINSTEIN l'espace-temps.

Quand on les regarde tous les trois, on s'aperçoit qu'ils sont cousins - tellement cousins - pour cette nouvelle perspective humaine de la vision moderne de l'espace-temps.

Or, savez-vous que le jour où TEILHARD et GALILÉE ont été cités ensemble, par le pape JEAN PAUL II, (c'était le 10 novembre 1979) savez-vous qu'à cette séance précisément était célébré le centenaire d'EINSTEIN ? Lui était un parfait mécréant, alors c'est tout de même très étrange que le pape Jean Paul II réunisse ces trois genres de génie dans une même célébration. Et pourquoi les réhabiliter ? Einstein était Israélite et non pratiquant, donc il n'avait pas à être réhabilité à proprement parler. Il n'a jamais été condamné (encore heureux) par l'Eglise.

Oui, mais là... quand enfin, l'Eglise ouvre une lucarne comme celle de Noé (vous savez, quand il envoie la colombe) quand l'Eglise ouvre une lucarne et qu'elle se dit : "Au lieu de vivre dans mon système "reclos" où cela sent le moisi, mais on va ouvrir la lucarne et enfin essayer de voir si un peu plus loin il n'y a pas des espaces où ma colombe trouve à respirer et à manger"... eh bien, c'est la même chose et c'est heureux!

La science, autrefois, a été un peu la rivale de l'Eglise. Et l'Eglise a été bêtement antiscientifique. Quand on pense que JEAN PAUL II, dans le discours sur GALILÉE, n'a pas hésité à citer une lettre - lettre de Galilée datant de 1613 - et pour prouver le génie de Galilée le pape a dit :

"Il a très bien compris la convergence de la foi et de la science comme deux expressions convergentes. La Bible et la nature disent Dieu par deux voies différentes".

Précisément cette phrase... mais elle est en toutes lettres dans le texte du cher Père Teilhard de Chardin, du 6 janvier 1919, texte cité tout à l'heure "la Bible et la nature disent Dieu par deux voies différentes".

Ganymède verse la conscience...

Maintenant parlons une seconde, si vous le voulez bien, de ce titre "*Galilée de l'ère du Verseau*". Teilhard est-il le Galilée du Verseau ?

Lorsque Teilhard présente l'évolution humaine comme culminant dans la perception de l'ultra humain et qu'il dit : "C'est comme cela que le Christ se réincarne dans l'humanité en globe", là le Christ ne revient pas sur un char de guerre ou une soucoupe volante pour une réincarnation, là Il revient par l'intérieur des cœurs. L'humanité percevra sa dimension divine après s'être tellement fourvoyée dans les voies d'un laïcisme stérile. Donc Teilhard, prophète de l'ère du Verseau, qu'est-ce à dire ?

Certains d'entre-vous ont fait de la psychanalyse, d'autres (peut-être les mêmes d'ailleurs) ont fait de l'astrologie, d'autres ont fait de l'histoire des civilisa-

tions et alors vous savez bien pourquoi, d'une manière ou d'une autre, on nous dit : "Que fais-tu de cette précession des équinoxes, même pour la position des étoiles ?".

Nous sommes entrés - ou nous entrons dans l'ère du Verseau. Et vous voyez l'Acquarius, (comme on le dit en latin) en parlant de ce Ganymède qui verse son urne, dans le Verseau. Mais qu'est-ce que c'est que Ganymède ? Quel est ce verseur et d'abord, verseur de quoi ? Qu'est-ce qu'il verse ? C'est très facile, Teilhard vous répond : "Il verse la conscience".

Le Ganymède du Verseau c'est le Dieu qui était dans l'Egypte ancienne - et qui était le Verbe exprimé - c'est le dieu Shu, celui qu'on voit souvent présenté comme ceci, les mains dans la position du Ka égyptien, le dieu qui soutient la voûte du ciel dans ses mains pour faire une bulle d'air, disent les égyptologues naïfs. Ils ne comprennent pas que c'est là que va avoir lieu la prise de conscience : psychisme élémentaire, psychisme des animaux, psychisme de l'homme. Le dieu Shu crée une ère libre pour la prise de conscience : celle de l'homme individuel et celle de l'homme collectif.

Dans le Principe était le système...

Le Dieu Shu, c'est le Verbe de Dieu exprimé avant la révélation du Verbe, c'est mille quatre cent ans - presque - avant que Jean dise:

"Au commencement était le Verbe... Au commencement était la Parole"

ou comme je le traduis:

"Dans le principe était le système"!

Système... oui, car le mot ratio ou le mot logos pour son premier vrai sens, c'est le mot "système": le système d'amour que Dieu a inauguré dans la création, le système d'amour que Dieu a inauguré dans l'incarnation.

Le Christ - Verbe est la réunion des civilisations et des religions...

Dieu existe dans les religions orientales: c'est l'Atman, la révélation du principe suprême, pour JUNG c'est le Soi, le Soi qui couvre tous les êtres, et dans la tradition des milieux où nous sommes, bien sûr c'est le Logos, et encore nous savons que c'est le Verbe de la tradition chrétienne.

Et Teilhard lui, a eu cette intuition qu'à ce Verbe de Dieu, eh bien même si nous y croyons, nous n'y croyons plus assez! Nous n'y croyons plus assez puisque nous ne percevons pas qu'il n'y avait qu'une seule religion: celle du Verseau puisque le Verseau c'est cet Homme qui verse la claire conscience de la lumière, de la vie et de la divinité et que cet Homme eh bien, c'est le Verbe!

Je précise: dans les traditions, dans Jung, dans la tradition égyptienne, chez les ésotérismes ou les exotérismes, ceux d'Occident ou d'Orient, mais le Verseau c'est le même et là toujours, le Verseau qu'on le veuille ou non: c'est le Verbe. Et alors qu'est-ce que les hommes vont faire ? Vont-ils encore se disputer

longtemps pour savoir si oui où non ils acceptent Jésus-Christ, si oui ou non ils acceptent le Verbe comme manifestation de Dieu ?

C'est cela "Le Christ toujours plus grand" de Teilhard...

"En Lui était la vie et sans Lui rien ne s'est fait de tout ce qui a été fait"... vous connaissez le début de l'Evangile de Saint Jean. C'est ce Verbe-là que Teilhard a magnifié, c'est cela son Christ toujours plus grand parce que ce Christ est la réunion de toutes les civilisations et de toutes les religions!

Il est évident que les Egyptiens ne se préoccupaient pas de savoir s'il y avait des bouddhistes ou des brahmanistes ou des chrétiens, et pourtant déjà ils avaient perçu à leur façon, la réalité du Verbe.

Les occultistes de tous poils et de toutes sources qui se régalaient en ce moment, avec leur ère du Verseau, mais ils ne pensent pas, pour la plupart (ces ignorants) que c'est du Verbe qu'ils attendent tout ce que verse l'Acquarius, car ce que verse Ganymède, ce que verse le dieu Shu, c'est la conscience.

L'évolution c'est la prise de conscience de l'humanité...

Et qu'est-ce que l'évolution ? C'est l'histoire de la prise de conscience de l'humanité. Or, pour qu'il y ait un homme, un jour, il a fallu qu'il y ait un homme - un animal - qui ait conscience d'avoir conscience. Alors Teilhard écrit:

"Le premier homme: je sais que je sais, j'ai conscience d'avoir conscience... mais c'est trop peu dire, est-ce que cela suffit pour avoir un homme ? S'il n'a pas conscience du groupe, est-il vraiment un homme ? (Et puis Teilhard dit encore dans ses notes:) Donc il y a un deuxième pas de la réflexion: j'ai conscience d'avoir conscience (aïe, aïe, attention à ce que je vais dire) de la conscience des autres... alors si j'écrivais: C = conscience

C¹ : c'est l'animal qui a conscience

C² : c'est l'homme qui a conscience d'avoir conscience

C³ : c'est le stade de l'homme qui a conscience d'avoir conscience de la conscience des autres

C⁴ : c'est le stade de l'homme qui a conscience d'avoir conscience de la conscience des autres de tous les temps, c'est la quatrième dimension: le temps c'est la puissance quatre.

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Mais c'est précisément ce que prétend la médiumité ! La médiumité est le passage à un niveau de conscience, d'intercommunication des consciences.

Ce sera possible par une certaine forme de télépathie...

Comme je vous le disais tout à l'heure, Teilhard dit en toutes lettres dans le *"Comment je crois"* : "Ce sera au moins, possible par une certaine forme de

télépathie". Ce n'est pas Biondi qui invente. Et pourquoi ? C'est parce qu'il se rend bien compte que plus cela va, plus les hommes ont conscience de l'existence de ces phénomènes qu'ils appellent parapsychologiques ou de n'importe quel mot. En soi, le mot n'a pas d'importance. L'essentiel c'est que les hommes comprennent le sens de l'évolution ou vers quoi nous allons.

***Il puisait ses informations
dans le transcendant qui le dominait...***

Actuellement encore, nous balbutions dans nos recherches parapsychologiques. Quand nous avons une prémonition, une fois ou l'autre l'intuition de quelque chose d'original, il n'y a pas à aller le raconter à une voisine ou d'en faire une chronique dans le journal. Cela arrive de plus en plus, on le met, on le cite. Que la personne se demande où elle a puisé...

Voilà, j'ai là des textes très intéressants du Père VILDIER, un Hollandais, un des meilleurs chroniqueurs de Teilhard. C'est lui qui a fait toutes les préfaces des œuvres complètes de Teilhard - treize tomes édités aux Editions du Seuil - et le Père Vildier dit : "En étudiant Teilhard de près, j'ai compris une chose : c'est que Teilhard travaille comme LEIBNIZ". Cela ne vous dit rien peut-être, mais il faut savoir que Leibniz disait expressément que lorsqu'il inventait quelque chose, il avait l'impression qu'il puisait ses informations dans quelque chose qui le dominait dans le transcendant. Teilhard a plusieurs fois dit que ce qu'il disait, bien sûr, était de sa plume ou de sa voix, mais que ce qu'il transmettait était la plupart du temps un message qu'il avait reçu (encore un langage médiumique, entre parenthèses, mais il ne faut pas trop insister).

"Genèse d'une pensée" ce sont les lettres que Teilhard a écrites pendant la guerre. Sa cousine, qui en a préparé la publication, a mis comme dernière lettre de ce recueil celle où Teilhard dit:

"Si jamais vous publiez ce texte n'y mettez pas mon nom, car ce texte, c'est bien moi qui l'ai écrit, mais ce n'est pas moi qui l'ai pensé. Ce texte m'a été manifesté, il m'a été révélé".

Ce texte, on ne l'a pas publié sous un autre nom, il est bien sous le nom de Teilhard et il est dans ce texte très extraordinaire qui s'appelle *"La puissance spirituelle de la matière"*. Là, la matière est qualifiée de divine et vous allez voir pourquoi : Teilhard prie la matière car il envisage que Marie est la plus haute personification de la matière. C'est relativement vrai ! D'ailleurs c'est bien la raison pour laquelle Teilhard appelle la matière "divine" puisque le texte se termine par l'hymne à la matière, une prière à la matière.

Dans *"Genèse d'une pensée"* la cousine de Teilhard pour terminer son livre sur l'évolution de la pensée de Teilhard, cite précisément cette lettre comme un sommet du secret qu'elle a perçu en Teilhard.

***Teilhard voit la matière achevée, réussie, à la fin de l'évolution...
Il voit hors du temps: c'est le propre de la vision médiumique...***

Vous vous rendez compte d'un blasphème pour un prêtre, prêtre Jésuite! Et pourtant cette vision... mais c'est le propre de la vision médiumique: c'est que Teilhard voit hors du temps ! Il voit la matière achevée, réussie, à la fin de l'évolution quand il dit:

"La matière elle-même à la fin de l'évolution, comme elle a progressé de niveau en niveau, elle est arrivée à percevoir l'universel. Elle a perçu en une conscience, d'abord confuse, puis de plus en plus clairement, qu'elle était incarnation divine, qu'elle était Dieu".

Autrement dit, l'évolution c'est l'évolution de quelque chose qui devient quelqu'un et qui devient Dieu.

Voilà à quel point c'est sacrilège cette pensée de Teilhard, pour quelqu'un qui pense dans le système traditionnel !

Teilhard parle très bien le langage théologique quand il parle à des théologiens, mais quand il parle à des gens qui ne croient à rien, alors il leur fait vivre la venue d'un Dieu s'incarnant par la transformation et la réussite de l'évolution en quelque sorte.

Dieu est au bout du système dans le langage des phénomènes, comme dans celui des sciences, alors que dans la théologie, Dieu est le début du système bien sûr! C'est "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre" donc Dieu agit d'abord.

Autrement dit - parlant pour des gens qui ne croient pas - voilà qu'il les conduit à découvrir que Dieu c'est la réalité qui se fait - puisqu'ils ne peuvent pas l'imaginer autrement. Ils ne l'acceptent pas préexistant à la prise de conscience que nous en avons.

Quand Teilhard lit et discute avec ses confrères de la Croisière Jaune - "L'esprit de la terre", le texte est de 1931 - il arrive à faire comprendre qu'il y a une sorte d'Esprit de la terre qui se crée. C'est l'ultra humain dont je parlais tout à l'heure, c'est une prise de conscience de l'humanité.

Mais encore, comme il y a sans doute dans les milliers et les milliers d'autres mondes habités, (Teilhard l'enseigne de manière habituelle) d'autres esprits globaux qui viennent, alors il dit:

"Inévitablement, d'une manière où d'une autre, il faut bien concevoir l'Esprit des esprits. Si nous sommes matérialistes, nous disons: l'Esprit des esprits il vient, il se fait, par la synthèse globale de ces esprits particuliers à tous les systèmes intelligents ailleurs et aimant ailleurs, et si nous sommes croyants bien sûr, cela ne nous pose pas de problème de percevoir que l'univers n'est qu'un acte unique, toujours unique de Dieu - création, incarnation, rédemption (et tout ce que vous voudrez) - mais encore, divinisation du monde, spiritualisation du monde car c'est le même acte de Dieu qui ne se dédit pas" !

***Dieu sait ce qu'Il fait et le plan de Dieu se réalisera
voilà la source de l'optimisme teilhardien...***

Mais oui, nous ne pouvons changer de système, ni changer d'avis et nous contredire. Dieu sait ce qu'Il fait et le plan de Dieu se réalisera. Voilà la source de l'optimisme teilhardien, comme on dit. Mais sachez bien que jusqu'à la dernière seconde de l'évolution, Teilhard envisage toujours que se consomme, une fois ou l'autre, ce qu'il appelle le péché originel, celui qui se profile sur l'horizon, pas celui du passé. Il y aura toujours un libre choix entre la synthèse en Dieu ou l'anarchie individuelle. Il y aura ceux qui refuseront l'universalité, refusant le sens de l'ensemble.

Le sens... ils le refuseront ceux qui sont pourtant inclus puisque l'homme évolue par une co-influence! Ils refuseront... c'est pourtant cette influence mutuelle et réciproque des êtres entre eux, qui fait qu'ils s'enrichissent eux-mêmes, par ces échanges au niveau culturel, au niveau civilisation, au niveau religieux.

"Bienheureuse faute qui a fait qu'ils aient eu un tel rédempteur" chante la liturgie de la nuit de Pâques ! Bienheureuse divergence des hommes entre eux puisqu'elle permet d'avancer dans la synthèse humaine car si nous n'avions toujours pensé tous la même chose, nous serions associés sur une seule pensée ! Tandis que dans le plan de l'évolution, dans le plan de la synthèse humaine, avec toutes les monstrueuses divergences de l'espèce humaine : divergences politiques, philosophiques, divergences religieuses eh bien là naturellement, on peut dire que nous sommes riches des divergences des autres dans la mesure où nous sommes capables d'avoir une volonté commune.

Fasse Dieu que ce ne soit pas seulement par intérêt ou par peur d'un autre système venu d'ailleurs, que l'humanité s'unisse !

***L'ère du Verseau est dans la prise de conscience
que le monde et Dieu ce n'est qu'un seul Etre...***

Oui, pendant la guerre, il a fallu le danger allemand pour que les combattants de toutes les nations prennent la fameuse formule que vous savez : "Tous unis, comme au front". Mais aussitôt la signature du traité de paix - et d'ailleurs il n'y a pas eu de vraie signature de tous les traités de paix - aussitôt que la peur eut cessée, chacun a repris ses billes. Et les antagonismes, les égoïsmes nationaux ont fait échouer la paix.

Eh bien, Teilhard qui vit ce drame au moment où il écrit sa fameuse "*Note pour l'Evangélisation des temps nouveaux*" prophétise que le plan de Dieu doit se réaliser. La paix est promise aux bonnes volontés, mais aux gens qui la veulent, aux gens qui ont une "volonté bonne". Mais quand on dit de quelqu'un qu'il est de bonne volonté, c'est comme dire "c'est un brave type - il ne casse pas trois pattes à un canard - il n'est pas méchant", alors que la paix promise aux hommes de bonne volonté, ce sont des gens qui ont cette volonté-là : d'abord celle de l'unité dans le bon sens, le sens du collectif. Je ne prêche pas ici pour la rose au poing, vous comprenez bien. Ce ne sont pas les élections socialistes que

nous sommes en train de préparer. Je prêche pour l'universalité humaine. Il faut vouloir cette recherche, et l'ère du Verseau elle, elle est là, dans la prise de conscience que l'humanité n'est qu'un seul être, que le monde et Dieu ce n'est qu'un seul Etre, si j'ose dire.

L'important: nous y avons pensé, nous savons où nous allons...

A ce moment-là, l'ère du Verseau sera venue...

A la fin du système, quand la matière sera finie - pas tout de suite - on percevra qu'entre Dieu et la matière, il n'y avait pas tellement de différence. "Quand elle sera finie"... bien sûr, c'est blasphématoire par rapport aujourd'hui, "à ce moment-là l'ère du Verseau sera venue" : nous percevrons l'unité humaine, l'unité spirituelle, avec l'Absolu. Oui, inutile de dire que tout cela c'est du rêve éveillé par rapport à la situation concrète présente. Voyez votre journal de ce matin ou l'émission d'il y a peut-être un quart d'heure. Mais l'important, ce n'est pas que cela soit déjà réalisé. L'important c'est que nous y ayons pensé. Car au moins, nous savons où nous allons.

Eh bien, le génie propre de Teilhard, c'est d'avoir eu cette idée-là. Avec beaucoup d'autres, bien sûr, que je n'ai pu qu'ébaucher aujourd'hui devant vous.

Tout à l'heure je répondrai aux questions que vous pourriez poser. Simple-ment avant de clore mon propos pour la conférence proprement dite, je vous félicite d'être venus si nombreux fêter ici, à Berne, le centenaire de Teilhard de Chardin. Vous vous souviendrez que vous y étiez, comme on dit. Et vraiment, je suis très heureux d'avoir aujourd'hui pu parler devant vous. Je souhaite seulement que les uns ou les autres, dans la mesure où vous le pourrez, vous essayez de "piocher" un petit peu Teilhard.

Il faut commencer très timidement par les lettres de Teilhard. C'est plus facile. Ce livre a été édité à Paris, aux éditions du Centurion : "*Lettres familières de Teilhard de Chardin*". Ce sont les lettres que le Père Teilhard a adressées à son ami, Jésuite comme lui, le PÈRE LEROY, grand scientifique. Le Père Leroy a connu Teilhard en 1928, jusqu'en 1955. Quand ils ont voyagé ensemble, évidemment ils ne s'écrivaient pas, mais comme ils ont été souvent séparés ils se sont souvent écrit. Le Père Leroy a quatre vingt lettres de Teilhard qui retracent la vie de Teilhard de 1928 à 1955. Les Jésuites ne l'ont autorisé à publier que quarante de ces lettres. Et d'ailleurs, le deuxième tome sera publié en 1989! Quand le Père Leroy m'a raconté l'histoire, il m'a dit que ses supérieurs ne l'autorisaient pas à publier l'intégralité de l'œuvre (des 80 lettres). Il m'a dit: "Oh oui, ce sera très bien: 1989 pour le deuxième centenaire de la Révolution française"! Mais oui, parce qu'il faut savoir que si ces quarante lettres ont été publiées et que certaines sont déjà passablement vertes - mais pas au sens trivial - donc pas ordinaires, que doivent contenir les quarante autres pour qu'on les ait interdites ?

Existe un autre recueil de lettres : "*Accomplir l'homme*" publié chez Grasset. Ce sont les lettres de Teilhard à cette femme américaine, celle qui a rêvé de

lui - beaucoup d'autres femmes ont rêvé de lui; il avait beaucoup d'amis et d'amies, d'admirateurs et d'admiratrices, ce qui est une preuve de santé et d'équilibre. Dans ce recueil il y a d'autres lettres, comme celles à une autre Américaine, Madame DE TERRA. Teilhard a voyagé avec son mari.

Le Christ est le symbole et le pôle de la pensée de Teilhard...

C'est chez les TERRA que Teilhard est mort, comme il l'avait souhaité - non pas de mourir, mais de mourir le jour de Pâques. Il est mort le jour de Pâques 1955. Il avait dit:

"Le jour de la Résurrection, ce serait bien pour passer au Christ qui est le symbole et le pôle de ma pensée".

Il a été exaucé. Ce jour de Pâques 1955 il avait dit sa messe le matin ; ensuite il avait été à la grande messe à la Cathédrale Saint Patrick de New York ; l'après-midi, après déjeuner, à un concert (c'était une journée un peu trop remplie peut-être pour un homme fatigué, à soixante quatorze ans passés) et à cette heure du thé, un soir de Pâques, il est entré dans son éternité : à l'heure où Jésus appelait les disciples sur le chemin d'Emmaüs - si vous vous rappelez bien ce texte.

Cette fin de vie de Teilhard est quelque chose d'un peu extraordinaire quand on sait les dernières phrases qu'il a écrites. La dernière, dernière phrase du dernier opuscule qu'il ait écrit, en mars 1955, c'est :

"Au ciel par l'achèvement de la terre".

Et la dernière lettre qu'il a envoyée, le soir du Vendredi-Saint, fut pour son supérieur, le provincial de France. Elle est sur le sens de la croix: la croix n'est pas uniquement la marque de la rédemption par la souffrance, comme le croient trop de petits esprits qui se croient chrétiens:

"La croix n'est pas seulement celle de la rédemption par la souffrance. La croix c'est le rassemblement des quatre vents, des quatre pôles de l'univers, des quatre directions des points cardinaux.

La croix c'est le rassemblement dans l'unité totale des gens qui viennent de toutes les options philosophiques, de toutes les options exotériques et ésotériques, de toutes les religions, dans la plénitude du Verbe qui s'incarne en nous".

Et enfin, les dernières phrases qu'il a écrites le Vendredi Saint, deux jours avant sa mort et qui ont été publiées, sont dans son journal personnel. Il a écrit une synthèse, une sorte d'équation, sur l'ultra - humain dont je parlais tout à l'heure :

"Le cosmique s'est mis en route pour que la vie naisse.

La vie a évolué pour que la pensée surgisse.

La pensée évolue tant et si bien que le christique se manifeste peu à peu .

Et au terme de l'évolution de l'unité humaine: Dieu sera là tout en nous et

le Christ présentera au Père l'ensemble - le plérôme - afin que Dieu soit le tout de tout".

C'est afin que nul ne l'ignore, qu'il a ainsi cité Saint Paul dans *"La première aux Corinthiens"*, chapitre XV, autour des versets 20/22, où précisément Saint Paul lui-même dit (comme on le traduit si on sait le grec) : "... afin que Dieu soit le tout de tout" et non pas "afin que soit tout en tous" donc pas seulement les âmes seront en Dieu.

Teilhard avait vu clair: Dieu sera tout en absolument tout, même dans la matière! Et là vous voyez à quel point il a comme scellé sa pensée dans chacun de ses systèmes d'expression: dans les opuscules, dans ses lettres et dans son journal.

Il y a encore d'autres expressions mais je ne veux pas vous faire un roman fleuve.

Teilhard a conclu sa vie d'une manière extraordinaire parce que je pense qu'il avait la prescience du moment où il remettrait à Dieu son exceptionnel destin. Jusqu'au bout il aura été "le bon serviteur" comme l'a souligné le Cardinal CASAROLI, au nom du pape.

Alors, s'il y a des gens qui chipotent sur tel ou tel détail de Teilhard, eh bien, qu'ils chipotent! Mais si les gens d'Eglise n'en veulent pas, nous qui en voulons, alors adoptons le système, répandons-le, car si l'Eglise, même catholique, n'en voulait pas:

"Cette vision-là, la Religion Universelle, elle, elle prend".

Père Humbert BIONDI ...

qui est-il ?

Né le 17 février 1920, ordonné prêtre à l'Oratoire de France le 28 septembre 1946, le Père Humbert Biondi a d'abord enseigné les lettres, les sciences et la philosophie dans les collèges de l'Oratoire en France et au Maroc. Puis, durant dix sept ans, il fut aumônier d'un lycée parisien où il développa auprès des élèves, la pensée du Père Teilhard de Chardin.

En octobre 1979 - et cela durant dix ans - il fut chargé de la Chaire Teilhard de Chardin, créée par l'Université Populaire de Paris à la Sorbonne. A la suite de Teilhard et par curiosité de scientifique, il a travaillé la question de l'origine et du contrôle des phénomènes paranormaux dont il est considéré comme l'un des spécialistes. A ce titre, il a participé au fameux Colloque de Cordoue en 1979.

Aumônier des étudiants en journalisme et relations publiques de la région parisienne, le Père Biondi fut aussi attaché au service d'information de l'Archevêché de Paris, au Bureau de Presse du Cardinal Marty de 1970 à 1981. Le Père Biondi est resté conseiller religieux des étudiants des diverses écoles de journalisme jusqu'en 1992.

Fondateur de Groupes oecuméniques de prière en vue de la conversion de tous les croyants à un Christianisme devenu vraiment universel, le Père Biondi a collaboré avec divers groupements médicaux et paramédicaux dans cette recherche du soulagement, voire de la guérison de patients, par la prière.

Ses nombreuses conférences en France, en Suisse et en Belgique, ont porté sur les liens tissés entre la parapsychologie et la religion, sur le nom et le mystère de Dieu, la Mère Divine, la Symbolique égyptienne, l'Evangile de Thomas, l'oeuvre de Teilhard de Chardin, la Survivance par-delà la mort, comme sur tant d'autres sujets! Les quelques conférences publiées ici, en sont un écho.

Une autre partie de l'activité du Père Biondi a concerné les voyages d'études en groupe.

Les personnes qui ont assisté à ces conférences et celles qui ont eu le privilège d'accompagner le Père Biondi dans ses voyages en Egypte, en Israël, en Grèce, en Italie, au Mexique et en Cappadoce ont pu mesurer l'étendue de ses connaissances.

Le Père Biondi a édité un résumé de ses conférences dans les Bulletins des Associations qu'il a créées. En une trentaine de fascicules, il y développe une petite encyclopédie des réalités spirituelles à travers les perspectives de l'ésotérisme, pour en faire apparaître les aspects spirituels, dans un langage commodément accessible à tous, langage ne manquant guère de fraîcheur.

Nous sommes extrêmement reconnaissants au Père Biondi de nous avoir permis d'enregistrer ses conférences.

Toutefois, les textes présentés ici, ont été transcrits sans que le conférencier en ait, par la suite, pris connaissance. Le lecteur est donc prié de prendre note qu'il s'agit de textes parlés et d'excuser toutes les imperfections de transcriptions.

En forme de titres, des expressions ont été relevées depuis le texte. Des mots ont été supprimés ou rajoutés. Cela fut toujours fait dans un respectueux désir de conserver le style dynamique et imagé du Père Biondi, l'important étant de correspondre le plus intégralement possible à sa substantifique pensée, à sa vision merveilleusement globale et à son action.